

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2012

FRANÇAIS

EPREUVE ANTICIPEE

SERIES ES-S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet
correspondant à sa série.

Objet d'étude :

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation, du XVIème siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Rabelais, *Gargantua*, chapitre 33, 1634, (translation en français moderne par Guy Demerson)

Texte B : Jean de la Fontaine, « La Laitière et le pot au lait », livre VII, *Fables X*, 1678, (édition établie par Georges Couton)

Texte C : Jean de la Fontaine, « Le Curé et le Mort », livre VII, *Fables XI*, 1678, (édition établie par Georges Couton)

TEXTE A - Rabelais, *Gargantua*, chapitre 33,1634, (translation en français moderne par Guy Demerson)

[« l'homme à la bile amère », est le simple vassal d'un petit fief des bords de la Loire ; il s'est révolté contre son suzerain, Grandgousier, bon et honnête seigneur. Le premier acte victorieux de cette révolte consiste en un vol de fouaces (sorte de grosses galettes de boulangerie) ; à partir de ce délit mineur, l'entourage de Picrochole s'emploie à le bercer d'illusions en flattant ses rêves de conquêtes militaires. Ceux-ci vont se heurter à la réalité : Picrochole ne dépassera pas les limites du petit territoire qu'il habite – Lerné, aux environs de Chinon - et sera vaincu et humilié par Grandgousier, le bon prince]

Les fouaces dérobées, comparurent le duc de Menuail, le comte Spadassin et le capitaine Merdaille qui lui dirent :

« Sire, aujourd'hui nous faisons de vous le prince le plus valeureux et le plus chevaleresque qui ait jamais été depuis la mort d'Alexandre de Macédoine.

5 — Couvrez-vous, couvrez-vous, dit Picrochole.

— Grand merci, dirent-ils, Sire, nous ne faisons que notre devoir. Voici ce que nous proposons :

10 Vous laisserez ici quelque capitaine en garnison, avec une petite troupe de gens pour garder la place qui nous semble assez forte, tant par nature que grâce aux remparts dus à votre ingéniosité. Vous diviserez votre armée en deux, comme bien vous comprenez. Une partie ira se ruer sur ce Grandgousier et ses gens et il sera, au premier assaut, facilement mis en déroute. Là, vous récupérerez de l'argent en masse, car le vilain a de quoi. Nous disons vilain parce qu'un noble prince n'a jamais un sou. Thésauriser, c'est bon pour un vilain.

15 Pendant ce temps, l'autre partie tirera vers l'Aunis, la Saintonge, l'Angoumois et la Gascogne et aussi vers le Périgord, le Médoc et les Landes. Sans rencontrer nulle résistance, ils prendront villes, châteaux et forteresses. À Bayonne, à Saint-Jean-de-Luz et à Fontarabie, vous saisirez tous les navires et, en côtoyant la Galice et le Portugal, vous pillerez toutes les contrées maritimes jusqu'à Lisbonne où vous aurez en renfort tout l'équipage qu'il faut à un conquérant. Cordieu ! L'Espagne se rendra, car ce ne sont que des rustres. Vous passerez par le détroit de Séville et dresserez là deux colonnes plus magnifiques que celles d'Hercule pour perpétuer le souvenir de votre nom. Ce détroit sera nommé mer Picrocholine. Passée la mer Picrocholine, voici Barberousse qui devient votre esclave...

20 — Je lui ferai grâce, dit Picrochole.

— Assurément, dirent-ils, à condition qu'il se fasse baptiser. Et vous attaquerez les royaumes de Tunis, de Bizerte, d'Alger, de Bône, de Cyrène et toute la Barbarie, hardiment. En continuant, vous prendrez en main Majorque, Minorque, la Sardaigne, la Corse et les autres îles du golfe de Gênes et des Baléares. En longeant la côte à main gauche, vous soumettrez toute la Gaule Narbonnaise, la Provence et le pays des Allobroges, Gênes, Florence, Lucques ; et, Dieu te protège, Rome ! Le pauvre Monsieur du Pape en meurt déjà de peur.

— Ma foi, dit Picrochole, je ne baiserais pas sa pantoufle.

— L'Italie prise, voilà Naples, la Calabre, les Pouilles et la Sicile mises à sac, et Malte avec. Je voudrais bien que ces plaisantins de chevaliers, jadis Rhodiens, Vous résistent, pour voir un peu ce qu'ils ont dans le ventre. »

[...]

Il y avait là un vieux gentilhomme, éprouvé en diverses aventures, un vrai routier de guerre, nommé Échéphron. Il dit en entendant ces propos :

40 « J'ai bien peur que toute cette entreprise ne soit semblable à la farce du pot au lait dont un cordonnier tirait une fortune en rêve. Ensuite, quand le pot fut cassé, il

n'eut pas de quoi manger. Qu'attendez-vous de ces belles conquêtes ? Quelle sera la fin de tant d'embarras et de barrages ?

45 — Ce sera, dit Picrochole, que nous pourrons nous reposer à notre aise quand nous serons rentrés. »

Alors Échéphron dit :

« Et si par hasard vous n'en reveniez jamais ? Le voyage est long et périlleux : n'est-ce pas mieux de se reposer dès à présent, sans nous exposer à ces dangers ?

50 — Oh, dit Spadassin, pardieu, voilà un bel idiot ! Allons nous cacher au coin de la cheminée et passons-y notre temps et notre vie avec les dames, à enfiler des perles ou à filer comme Sardanapale ! Qui ne risque rien n'a cheval ni mule, c'est Salomon qui l'a dit.

— Qui se risque trop, dit Échéphron, perd cheval et mule, c'est ce que répondit Marcoul.

55 — Baste ! dit Picrochole, passons outre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier. Pendant que nous sommes en Mésopotamie, s'ils nous donnaient sur la queue ? Quel serait le remède ?

60 — Il est facile, dit Merdaille : un beau petit ordre de mobilisation que vous enverrez aux Moscovites vous mettra sur pied pour un moment quatre cent cinquante mille combattants d'élite. Oh ! Si vous me faites lieutenant à cette occasion, je tuerai un peigne pour un mercier ! Je mords, je rue, je frappe, j'attrape, je tue, je renie !

— Sus ! Sus ! dit Picrochole, qu'on mette tout en train et qui m'aime me suive ».

TEXTE B - Jean de la Fontaine, « La Laitière et le pot au lait », livre VII, *Fables X*, 1678, (édition établie par Georges Couton)

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

- Perrette sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue elle allait à grands pas,
5 Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon¹ simple, et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,
10 Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée ;
La chose allait à bien par son soin diligent².
Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison :
Le Renard sera bien habile,
15 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable :
J'aurai le revendant de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
20 Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?
Perrette là-dessus saute aussi, transportée.
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame de ces biens, quittant d'un œil marri³
25 Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait ;
On l'appela *le Pot au lait*.
30 Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?
Picrochole, Pyrrhus⁴, la Laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous ?
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :
35 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi⁵ ;
40 On m'élit roi, mon peuple m'aime ;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;
Je suis gros-Jean⁶ comme devant.

1 Cotillon : jupon traditionnel des paysannes.

2 Diligent : rapide et efficace.

3 Marri : triste.

4 Pyrrhus : général Grec (-318/-272) se prenant pour Alexandre le Grand, rêva de conquêtes et repartit chez lui en Epire, vaincu par les Romains.

5 Sophi : titre donné au roi de Perse.

6 Gros-Jean : type de paysan balourd.

**TEXTE C - Jean de la Fontaine, « Le Curé et le Mort », livre VII, *Fables XI*, 1678,
(édition établie par Georges Couton)**

LE CURÉ ET LE MORT

Un mort s'en allait tristement
S'emparer de son dernier gîte ;
Un Curé s'en allait gaiement
5 Enterrer ce mort au plus vite.
Notre défunt était en carrosse porté,
Bien et dûment empaqueté,
Et vêtu d'une robe, hélas ! qu'on nomme bière¹,
Robe d'hiver, robe d'été,
10 Que les morts ne dépouillent guère.
Le Pasteur² était à côté,
Et récitait à l'ordinaire
Maintes dévotes oraisons,
Et des psaumes et des leçons,
15 Et des versets et des répons :
Monsieur le Mort, laissez-nous faire,
On vous en donnera de toutes les façons ;
Il ne s'agit que du salaire.
Messire Jean Chouart couvait des yeux son mort,
20 Comme si l'on eût dû lui ravir ce trésor,
Et des regards semblait lui dire :
Monsieur le Mort, j'aurai de vous
Tant en argent, et tant en cire,
Et tant en autres menus coûts.
25 Il fondait là-dessus l'achat d'une feuillette³
Du meilleur vin des environs ;
Certaine nièce assez propette⁴
Et sa chambrière Pâquette
Devaient avoir des cotillons.
30 Sur cette agréable pensée
Un heurt survient, adieu le char.
Voilà Messire Jean Chouart
Qui du choc de son mort a la tête cassée :
Le Paroissien en plomb⁵ entraîne son Pasteur ;
35 Notre Curé suit son Seigneur ;
Tous deux s'en vont de compagnie.
Proprement toute notre vie
Est le curé Chouart, qui sur son mort comptait,
Et la fable du *Pot au lait*.

1 Bière : cercueil en bois.

2 Pasteur : autre nom pour curé – prêtre célébrant l'office religieux chrétien ; il lit des leçons ; il chante des psaumes, des versets, des répons ; il prononce des oraisons, prières en forme de discours.

3 Feuillette : Tonneau dont la contenance dépasse cent litres.

4 Propette : prononciation familière pour proprette, coquette.

5 Paroissien en plomb : fidèle croyant qui fréquente l'église de son lieu d'habitation. Les cercueils sont plombés quand ils sont refermés définitivement.

ÉCRITURE

I – Vous répondrez d’abord à la question suivante (4 points) :

Quelle est la leçon commune à ces trois textes ? Comment est-elle rendue plaisante ?

II – Vous traiterez ensuite, au choix, l’un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez la fable intitulée *la Laitière et le Pot au lait* (texte B).

2. Dissertation

Pensez-vous que la lecture des œuvres littéraires contribue à nous ôter nos illusions ?

3. Invention

« J’ai bien peur que toute cette entreprise ne soit semblable à la farce du pot au lait dont un cordonnier s’enrichissait en rêve. Ensuite, quand le pot fut cassé, il n’eut pas de quoi manger », dit Echéphron, le sage personnage du texte A.

À votre tour, vous raconterez une histoire semblable à celle du pot au lait, que vous situerez de nos jours. Vous n’êtes pas tenu d’écrire un texte en vers.